

Annie-Christine BLANLOEIL



Un arbre peut en cacher un autre !

Je suis tantôt décharné, exposé aux vents et à la sécheresse, tantôt mon port somptueux accroche le regard et ma fragrance stimule l'odorat. Voilà plus de 3000 ans que l'on parle de mes bienfaits.

Qui suis-je ?

Pour vous aider, je citerai cette écrivaine présentant, elle aussi, au moins deux facettes ; je veux nommer George Sand. Tantôt honnie à cause de ses comportements parfois dérangeants, tantôt exerçant une irrésistible attirance sur bon nombre de ses contemporains par la force de ses convictions et son incomparable aura. Voici ce qu'elle écrivait à mon propos dans l'un de ses romans de 1862 :

« L'arbre n'est pas beau : battu par le vent et tordu par le flot, il est bas, noueux, rampant, échevelé ; mais, au printemps, son feuillage grêle, assez semblable d'aspect à celui du cyprès, se couvre de grappes de petites fleurs d'un blanc rosé qui rappellent le port des bruyères et qui exhalent une odeur très douce ».

Alors, ça y est ? Vous avez deviné ? Je suis ... le Tamaris.

Eh oui, vous avez l'habitude de me voir resplendir de mes inflorescences foisonnantes dans les jardins d'agrément mais je cache bien mon jeu. A côté de cette apparente légèreté, j'allais dire fragilité, je suis capable d'une robustesse difficilement égalée : je m'adapte à des sols pauvres, sableux, je résiste aux embruns salés de la mer, je puis être une barrière particulièrement efficace contre le vent et un fixateur presque inébranlable de dunes.

Qui plus est, j'ai représenté, il y a très, très longtemps, une manne, providentielle cela va sans dire (dixit les Évangiles), pour ces peuples qui ont traversé le désert vers 1250 avant J.-C. Aujourd'hui encore les Bédouins se nourrissent du liquide sirupeux que je sécrète.

Je suis sûr que vous me regarderez maintenant d'un autre œil et que, en vous laissant emporter par la douceur de mes effluves, vous vous direz : ce Tamaris, c'est vraiment un arbre pas ordinaire !

Alain Lefèvre



Nous les trois rogneuses, grumeleuses et majestueuses

Les passants passent indifférents
Les passants causent, nonchalants
De départs hargneux, de retours amoureux
De clafoutis ratés, de baisers égarés.

Un jour, c'était il y a longtemps,
Elle est passée, s'est arrêtée net, l'œil écarquillé
Devant nos trois silhouettes en majesté.
D'un pas décidé, elle a traversé les buissons,
S'est assise le dos contre un tronc,
Elle a soupiré d'aise,
Elle a dit : « Je me sens bien avec vous trois autour de moi,
Vous allez me protéger n'est-ce pas ? »

Elle était minuscule dans sa robe bleue à volants,
Nous, les trois puissants, racines emmêlées,
Sève partagée, un seul souffle, un seul corps.

Elle venait se faire cajoler, coller son ventre, ses bras,
Ses joues sur notre peau rugueuse
La sienne était douce.

« Prête-moi ta force, je tremble,
J'ai froid, donne-moi un peu de ta chaleur »,
Sans barguigner, nous avons donné.
Réfugiée dans un creux, les yeux fermés, elle écoutait
Nos feuilles lui raconter : « Il était une fois trois fées qui se chamaillaient... »
Elle riait.

Elle est devenue grande et puis bien vieille.
Un jour, elle n'est plus venue.

Ses cendres mêlées à nos racines, nous avons souri.
Elle était revenue à la vie.



Gueule cassée

Après les feux d'orage

Tendresse modelée nouée en plis solides comme rochers de bois
Je suis la ronde, l'arabesque, la voix de mes rencontres
Et leurs débordements

Fracas, témoin, mémoire,
Je délivre

Ma force ma constance ma monstruosité

Où rayonne mon être s'intriguent vos regards
Avant vous
J'étais là
Je vous laisse passer



Gueule ouverte

Finies les élégances,
Et mon balancement
Mes élans vers le ciel

Tout autour de mon cri
Les troncs des autres dansent,

Le feu a pris ma voix, fracturé mes offrandes
Mais ce qui sourd de terre c'est encore
ma naissance ma tendresse nouée
ma sève mes hivers
Et leur métamorphose

Marianne Masson

L'arbre de la Liberté

Camille* en a cueilli une feuille en signe de ralliement,
C'était le moment de l'espérance.
Pour la fête de la Fédération, il fut honoré.
On y dansa en farandole pour célébrer la Liberté.
Et puis, dans tous les villages, on le planta
En chantant la carmagnole, c'était souvent un « peuplier »
Avec des cocardes, des rubans aux trois couleurs.
Il représenta l'espoir, la joie, l'ivresse d'une nouvelle existence.

Anne Mahé

** Camille Desmoulins 1760-1794*



Le plus vieil arbre de France

« Voici probablement le plus vieil arbre de France !

L'olivier de Roquebrune-Cap-Martin est vraiment un symbole, du haut de ses 2000 printemps. Il représente à lui seul ce que peut être un arbre remarquable. Il est très vieux, portant allègrement son double millénaire. Il est très gros, au point qu'il est impossible de mesurer sa circonférence. Sa forme est extraordinaire. Plaqué contre un vieux mur, il s'est déformé au fil des siècles. Enfin, comme tous les vieux arbres, il est porteur de légendes ou d'histoires.

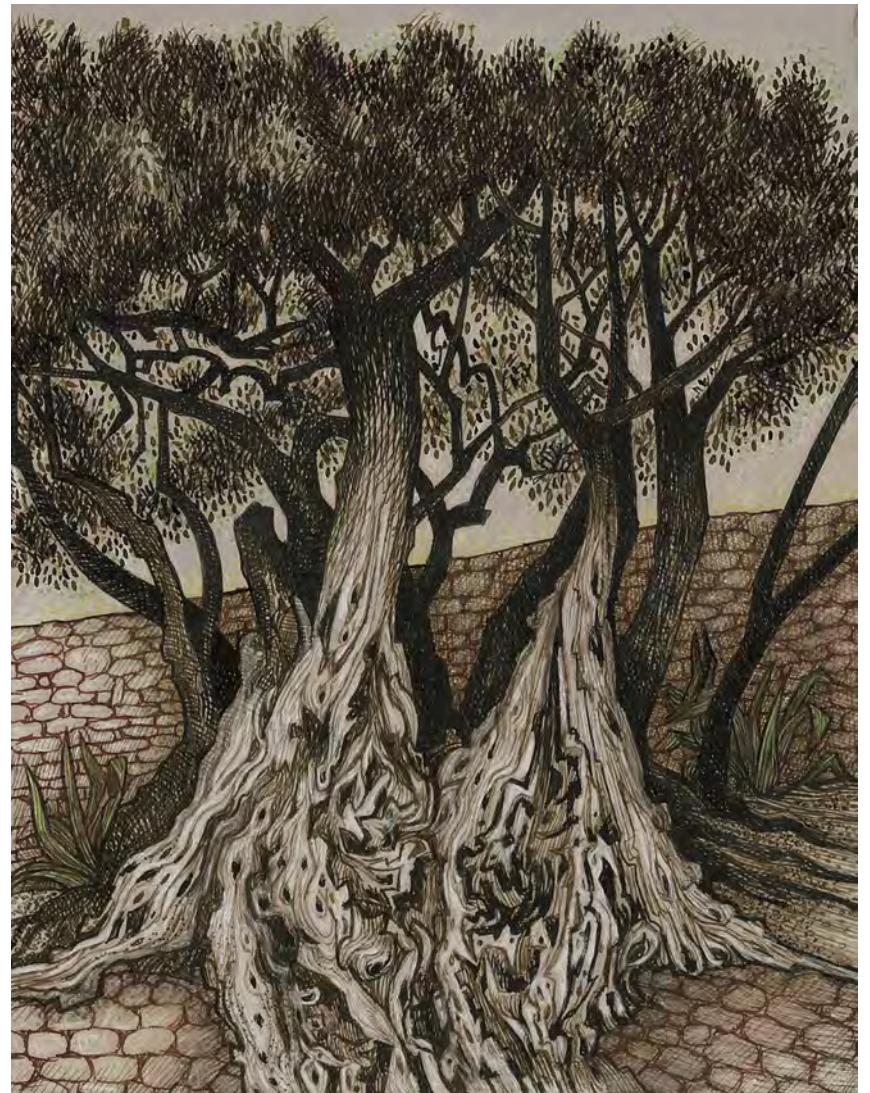
Le roi des arbres remarquables, vous dis-je ! »

Serait-il le plus vieil arbre de France ? Son tronc extraordinaire, marqué de rides profondes, plaide pour cette hypothèse. Il pourrait approcher les deux mille ans, qui en feraient un contemporain des débuts du christianisme et... de la période où les Romains développaient la culture de l'olivier autour de la Méditerranée. Mais après tout, s'agit-il d'un seul individu, aux dimensions exceptionnelles ? Son tronc se serait peu à peu scindé en unités presque indépendantes. À moins qu'il ne s'agisse de plusieurs arbres dont les troncs se seraient soudés au fil du temps.

Il fournit chaque année une abondante production d'olives, se reproduisant encore après avoir vécu deux millénaires.

L'arbre, qui appartenait autrefois à un propriétaire privé, est désormais confié à la municipalité.

Georges Feterman



Le Petit Chaperon Rouge à l'Olivier

J'ai quitté mes draps chauds au cœur d'une nuit
Fui les plis blancs de ma rivière endormie
Et me suis fait la Belle avec des bottines grenadine
J'ai serti mes cheveux de nœuds couleur bouche
Peint mes lèvres en croquant dans une pomme de Gala
Et me suis évadée par la fenêtre de mes rêves
J'ai choisi les sentiers qui bifurquent
Parce que je n'aime pas les chemins tout tracés
Emporté un panier de confiture
Pour peindre mes envies de folies
Et une galette de beurre salé
Pour rouler sur la jeunesse de ma terre éternelle
Un Olivier m'a saluée de ses mille bras
Les déployant chaleureusement vers moi
Je me suis accroupie à son chevet
Agenouillée devant le Maître des bois
Il m'a recueillie avec douceur
M'a cachée dans le fond de son cœur
Puis il a formé une auréole de feuilles
Qui m'ont encerclée d'un anneau de vigueur
Je n'ai pas vu le Loup passer
Le Loup-garou de mes peurs blanches
Alors j'ai croisé les jambes
Comme on croise les doigts de la chance
Et j'ai scellé ma sérénité retrouvée

Pascale Légende



Typographie de l'olivier

Italiques crevassées
maigres de corps
mais de graisse capitale

en créant ces arbres
ancrés en un sol aride
encrés sur la feuille

la typographie de l'olivier
autrement que Racine
approche la poésie par sa plume

Stanislas Trinssoutrop



Le Platane

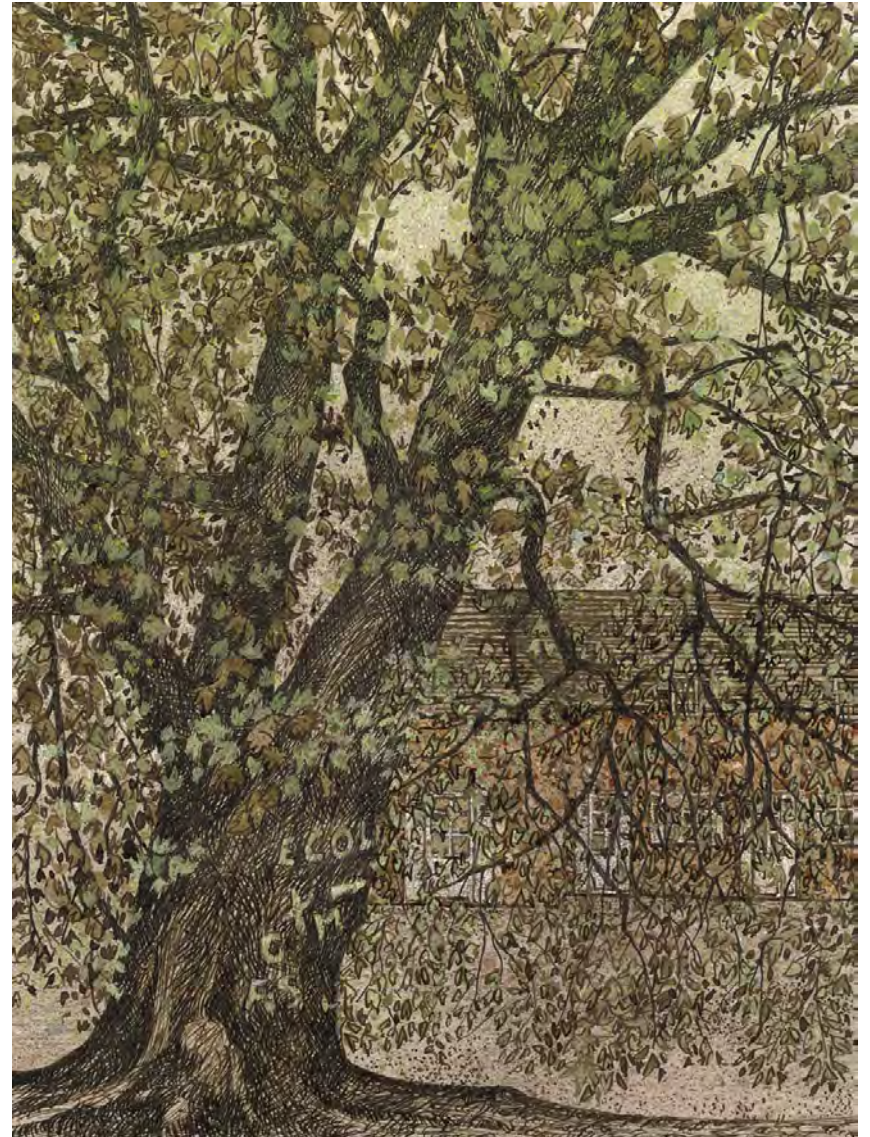
C'est un grand platane, majestueux, qui répand à la limite du village l'ombre de ses branches. C'est à peine si l'on devine encore, derrière sa ramure, l'école de Sainte-Agathe et ses fenêtres ouvertes sur l'aventure – comme s'il avait voulu, dans sa longue patience, retisser le labyrinthe où s'était égaré le destin d'Augustin Meaulnes. Peut-être raconte-t-il encore, aux jours de grand vent, les mystères du Pays dont on a perdu le chemin..., de ce pays de toutes les nostalgies où dorment à jamais les souvenirs de l'enfance paisible.

Il est de ceux qui peuplent notre mémoire, riche encore du parfum de ses feuilles mêlé à l'odeur de la craie et des pupitres fraîchement cirés. Il bruit encore doucement des jeux de nos récréations et demeure dans son large cœur le fidèle gardien de nos secrets d'enfants.

Prenons garde à ne pas trahir sa constance. L'entrelacs de ses racines nous donne à lire l'anagramme de la persévérance et sa couronne désigne dans notre ciel la constellation de la sagesse. La tendre sollicitude de son berceau de verdure parviendra-t-elle à sauvegarder un peu de notre avenir ?

Il y a si longtemps qu'il tente de nous apprendre la sagesse...

Marie-Hélène Girard



L'oranger

J'ai connu un oranger tout près d'un ciel d'azur
Il était posé là, accoudé à la terrasse,
Donnant à la maison de ma vieille maman
Un charme inexplicable, un attrait nonchalant,
Et l'arbre au tronc torsadé et très dur
Avec son grand feuillage frémissait audacieux
Et le temps, cet éternel complice, de guerre lasse
Exprimait toute l'admiration
Que beaucoup d'entre nous portions aux fruits des tentations
Ces guirlandes d'oranges, lustrées par le soleil
Et polies par le vent, il suffisait de tendre la main
Et l'oranger cédait à la pression de cette envie soudaine
Nous les mangions ces fruits si goulûment
Que le suc dégouttait, nous en étions collants,
Alors ma mère dans un excès de colère ou de haine
Menaçait de le scier tout net

Francis Vladimír



Frère de lumière

« L'arbre est le siège de deux mouvements opposés et complémentaires. L'énergie terrestre monte de ses racines jusqu'au ciel. L'énergie cosmique descend de son feuillage jusqu'à l'intérieur de la terre. À l'occasion de ces multiples allées et venues, le tronc s'épaissit, d'année en année, et offre à l'homme le trésor de sa biomasse, sans parler de ses fleurs et de ses fruits. L'arbre est un acte d'amour. Toute la vie animale qui prospère dans ses racines, sur son tronc et dans son feuillage ne s'y trompe pas.

Il est des personnes qui abordent l'arbre avec considération, lui témoignent du respect, et souhaitent mettre en place des conditions facilitant son épanouissement dans les divers habitats qu'il occupe. Pour plagier Molière et son « monsieur Jourdain » qui faisait de la prose sans le savoir, je suis convaincue que de nombreuses personnes considèrent l'arbre comme un être vivant doté de conscience, sans pour autant le formuler de cette façon.

À l'inverse, d'autres personnes ne voient en l'arbre qu'une matière vivante dont l'exploitation peut générer des profits ou dont la présence à certains endroits est un obstacle à d'autres aménagements plus lucratifs. Elles disposent de l'arbre comme d'une marchandise, induisant un appauvrissement drastique des écosystèmes.

Et il est des artistes qui abordent l'arbre comme leur frère de lumière. Qui entendent son cri et copient sa danse. C'est bien grâce à ces frères et sœurs-là qu'il ne baisse pas les branches. Nourri d'une vitalité nouvelle, il propulse ses racines vers l'avenir et caresse de ses feuilles le doux espoir de chanter bientôt à l'unisson avec les humains. »

Catherine Marquot



Aparté avec un chêne.

Hé, Toi ! Le grand, là. Hé ! Ne fais pas celui qui n'entend rien. Je ne peux guère te secouer ! Avec un tronc pareil, il faudrait avoir la force d'Hercule ! Tu m'écoutes ? Ah, ça, je descends de mon vélo, tu vas voir !

Bien, alors ? Toi qui vois tout de haut, toi qui joues avec la brise, toi qui es capable d'attraper la moindre goutte d'eau dans le sol et de capter la plus improbable lumière, toi qui sais tout : comment va le monde ? Mais, quel est ce bruit ? Voilà ! Je frappe dans mes mains et tes oiseaux s'envolent. Bon, alors, le monde ? Pas de réponse ? Je pose mon oreille contre ton écorce et, ce n'est pas dans mes habitudes, je m'en vais t'enlacer. Mes bras sont trop courts, mais ça part d'un bon sentiment. Je t'écoute. Tu m'inquiètes. Qui va souffrir ? Oh, ce temps-là est encore loin. Quoi ? Demain ? Et nous allons pleurer ? De même que ceux d'entre nous qui sont innocents ? Nos enfants innocents vont payer nos erreurs ? Mais, nous n'avons fait que vivre ! Comment ça, aux crochets de la nature ? Que dis-tu ? Tu as toujours été solide ! Tiens, tu étais déjà grand comme tu l'es, lorsque je suis née. C'est pas une preuve, ça, que tout va bien ? Tu es le roi de la Terre comme la baleine est la reine de la Mer.... Oh, tu me contraries beaucoup. J'étais venue me ressourcer dans la forêt ! Stop ! J'en ai assez entendu ! Je te quitte. Je reviendrai quand tu seras dans de meilleures dispositions ! Ça, par exemple ! Tu te demandes ce que nous allons devenir ? Tu plaisantes. Nous allons devenir ce que nous allons devenir ! Je ne comprends pas. Arrête, te dis-je ! Je te quitte, voilà, tu as gagné, vieux geignard !

Parler à un arbre ! C'est ridicule !
Je suis ridicule. Je te laisse et te dis à samedi prochain.
Tu sais bien, c'est mon jour de sport.
C'est bon pour ma santé.

Myriam Le Fur



La Maison Renoir

Immenses et sinueux, ils s'élancent vers le ciel, les oliviers des Colettes, comme s'ils étaient immortels. Paisibles dans leur « grand âge », ils puisent leurs énergies bien enracinés dans la terre à l'image du vieux maître qui habite cette maison, là, entourée de feuillages. Teintes de vert, espoir. Bien que sa jeunesse soit déjà loin, sépia, elle n'a pas tout à fait disparu dans son art et dans son cœur. Il fredonne... Amour de la vie, ardente flamme, Vénus, gloire à toi, la bougie est presque consumée, mais ses coups de pinceaux, encore nerveux sur la toile, font danser les tons, les clairs-obscurs, les vibrations de la lumière de ces arbres majestueux et de cette maison, au fond.

Il a des bandelettes aux mains pour peindre, désormais, ce cher Renoir. Elles sont déformées par la maladie, ses mains. Il vit ses derniers moments. Ses mains noueuses, pareilles à ces oliviers, immortalisent l'instant pour l'éternité. Une éternité apaisée, sous les grands oliviers.



Catherine Merle



Mon beau palmier

Le palmier est l'herbe géante de tous les usages et de toutes les rêveries.

Celui qui n'a pas, un jour, bu l'eau de coco à même la noix, dégusté la merveilleuse dattes " Deglet Nour ", le doigt de lumière, dans l'ombre fraîche d'une palmeraie, ne sait pas quelles délices il a manquées.

A ces plaisirs du palais s'ajoutent ceux du vent doux et tiède qui agite délicatement les palmes de ces élégants longilignes et caresse nos corps alanguis.

Ah, vite, une plage de Goa, une palmeraie du grand Erg occidental, rêve sublime et trop accessible aujourd'hui, pour admirer ces palmacées (ne pas confondre avec les canards).

Mon beau palmier, roi des tropiques, que j'aime ta ramure.

Philippe Allier





Philippe Allier, *TGV (très grand voyageur)*

Georges Feterman, *président de l'association A.R.B.R.E.S.*

Marie-Hélène Girard, *professeure de littérature comparée à l'Université de Yale*

Alain Lefèvre, *ingénieur agronome*

Pascale Légende, *professeure de Lettres et tisseuse de mots*

Myriam Le Fur, *rêveuse patentée et romancière*

Anne Mahé, *professeure d'histoire-géographie et auteure*

Catherine Marquot, *de l'ex-Fondation « Toi, l'arbre »*

Marianne Masson, *auteure-mélodiste-interprète*

Catherine Merle, *auteure-chanteuse-interprète*

Michèle Rouhet, *écrivaine, conteuse et photographe de nature, créatrice et animatrice du "Club des parrains des arbres du parc des Buttes Chaumont"*

Stanislas Trinssoutrop, *infographiste*

Francis Vladimir, *auteur, énonciation/dénonciation poétique du monde*

Annie-Christine BLANLOEIL puise l'essentiel de son inspiration dans le Maghreb et le monde méditerranéen où elle a passé une partie de son enfance.

Dans cet univers, l'arbre tient une place privilégiée, en particulier l'olivier, figure emblématique des paysages du Sud, mais aussi l'orme, le chêne, le platane, le pin parasol, le tamaris ou le palmier.

Les arbres sont une métaphore de l'être humain : ils symbolisent la vie, la force, la beauté silencieuse mais aussi la souffrance. Sous la plume de l'artiste, l'olivier prend figure humaine, parfois monstrueuse, avec des troncs torturés, des nœuds comme autant de cicatrices, des racines à découvert.

Annie-Christine BLANLOEIL, diplômée de gravure à l'école de Beaux Arts de Tours, renoue à travers ces dessins avec son goût de l'épure et de la précision du trait.

